

ARGUS ET VERT-VERT

BUREAUX :
Rue Impériale, 33,
Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures



RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE
LYON : 3 fr. par trimestre
PROVINCE : 3 francs 50 cent.

GRAND-THÉÂTRE

M. d'Herblay a eu, le premier des directeurs de province, la pensée de rendre un public hommage à la mémoire de Rossini.

C'était une bonne pensée — dont le résultat a été une recette qui marquera dans les annales de notre première scène; la salle était archi-comble, et le public se battait encore à la porte lorsqu'il était impossible de trouver place pour un seul spectateur : un certain nombre a dû se résigner à se promener dans les couloirs pendant la représentation.

On chantait *Guillaume Tell*.

Le public a commencé par faire bisser l'ouverture, qui a du reste été enlevée avec un ensemble et une perfection dignes d'éloges.

La représentation n'a du reste été qu'une longue ovation pour tous nos artistes, le public était en verve de bravos.

La soirée a été belle pour MM. Delabranche, Méric, Marthieu, M^{me} Dartaux, et M^{lle} Cortez, qui avait bien voulu, pour cette circonstance, se charger du rôle que chante habituellement M^{me} Gourdon.

Mes confrères de la presse ont raconté la cérémonie qui a terminé cette représentation; on sait que les artistes de nos théâtres en costume d'un de leurs principaux rôles ont défilé devant le buste de Rossini, en y déposant une couronne, et que M. Bondois a récité une pièce de vers de M. Victor Chauvet : je n'ai pas par conséquent de récit à faire, je tiens simplement à constater que cette céré-

monie avait été très-bien réglée, et que l'effet en a été fort grand sur le public, qui a applaudi avec verve.

Comme je l'avais prévu M. Danguin a été reçu à l'unanimité. Cet artiste a accompli son troisième début dans le rôle de Falstaff du *Songe d'une nuit d'été*. M. Danguin a une grande science de chanteur, et il vocalise avec une légèreté à faire envie à une chanteuse légère. *Crispino e la Comare*, qu'on a mis à l'étude permettra à M. Danguin de faire preuve de cette qualité dont nous avons eu un agréable échantillon dans le *Songe*.

Nous avons eu cette semaine une première : *Mme Babet*, un opéra comique en un acte, de M. Pilati.

C'est assez innocent, et cela ne vaut que par la façon dont c'est interprété : MM. Paulin, Ferret, Dartois et M^{lle} Vigourel ont donc droit à la meilleure part du succès; ils jouent et chantent avec verve et gaîté, et arrivent à se faire applaudir.

En toute justice l'auteur doit à ces artistes un beau cierge.

J'ai constaté le grand succès obtenu par la reprise de *Rigoletto*, le chef d'œuvre de Verdi; ce succès s'est affirmé dans de nouvelles représentations. M. Méric, dans le personnage de Rigoletto, est magnifique comme chanteur et comme comédien; aussi est-il applaudi avec enthousiasme et rappelé invariablement après son duo du second acte, avec M^{me} de Taisy. Que dire de cette artiste? quelle science, quel art et quelle chaleur! les notes qu'elle pousse au splendide quatuor du quatrième acte, vont droit à l'âme et vous donnent le frisson.

M. Delabranche chante avec beaucoup de bonne humeur et de bravoure le rôle du duc de Mantoue, et est obligé — chose rare — de mettre une sourdine à sa voix, qui s'accommode mieux des éclats du grand opéra. M. Marthieu chante fort bien le rôle de Sparafucile; je vous recommande spécialement le duo qu'il chante au second acte avec Méric. M^{me} Cortez n'a qu'un bout de rôle, auquel elle donne une véritable importance; sa joyeuse figure, qu'épanouit un aimable sourire, fait un contraste saisissant avec les sanglots que pousse Gilda, et sa voix sonore, bien timbrée, détache merveilleusement la musique de Verdi. Enfin, M. Paulin tire tout le parti possible du rôle à effet du comte de Monterone.

On comprend, sans qu'il soit besoin de le dire, quel est le succès d'une œuvre ainsi interprétée, surtout lorsqu'elle est le chef-d'œuvre d'un maître.

E. DUPUIS.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Inutiles sont décidément un grand, grand succès, M. Cadol a réussi à intéresser et à charmer les spectateurs sans avoir recours aux ingrédients de toute comédie : meurtre, adultère, duel; — il n'a mis en scène que d'honnêtes gens, aimables, spirituels et sympathiques.

Le succès — le très-grand succès, je le répète — qu'obtiennent *les Inutiles* aux Célestins est donc parfaitement justifié, nos artistes y contribuent du reste largement par la façon remarquable dont ils in-

interprètent leurs rôles : M^{me} d'Herblay est comme toujours charmante de grâce et de distinction, M. Bondois très-amusant dans un rôle de viveur qui croit la *petite bête morte*, — et qui devient amoureux sans s'en douter, M. Ménéhand, très-drôle aussi dans le personnage d'un vieux beau n'ayant pas plus d'illusions que de cheveux et rêvant de redorer son blason avec les millions d'une riche héritière : MM. Laty, Train, et M^{lle} Schmit complètent un ensemble qui touche de près à la perfection.

On a donné cette semaine la première représentation de la *Jeunesse du roi Henri* grand drame de Ponson du Terrail, père de l'immortel Rocambole. Le drame est intéressant, et est bien joué, principalement par MM. Montbazou, Cazaubon, et M^{me} Meyronnet qui ont droit à une mention spéciale.

Ernest de C...

LES ARTISTES A LA SCÈNE

Les artistes les plus aguerris ont souvent peine à se défendre d'un certain peur, d'une légère fièvre..., la fièvre de de la rampe. Presque tous font, au moment de paraître devant le public, usage de quelque talisman, de quelque moyen merveilleux qui reconforte et donne du courage dans les moments difficiles. Voici, à ce sujet, des détails concernant des artistes connus et appréciés à Vienne :

M^{lles} Gallmeyer, Geistinger et Gabrielle Krauss se signent par trois fois avant de sortir de la coulisse.

M. Ascher, le directeur actuel du Carlthéâtre, à Vienne, avait l'habitude, lorsqu'il était pour la première fois en représentation dans une ville, de réciter tous bas, en hébreu, un passage de la Bible, commençait par *schehmah* et finissant par *échod*.

Le comique Knaak dit une patenôte

en pareille circonstance ; Mestroy priait instamment ses amis de *lui tenir le pouce* et Scholz en faisait autant en balbutiant les mots : « Que n'est-ce déjà fini ! »

Davisson, lui aussi, tremblait dès qu'il paraissait devant un nouveau public, et cherchait de l'inspiration en récitant certains vers de Grillparzer.

M^{lle} Wolter, quand elle joue un nouveau rôle, couvre de baisers le portrait de feu sa mère, et M. Sonenthal celui de son frère défunt, qui fut pour lui un guide et un conseil dans l'épineuse carrière à laquelle il s'est voué.

La danseuse Cathi Lanner visite l'église le matin et l'après-midi du jour où elle danse, et les comédiennes Marie Seebach et Hedwige Raabe font absolument de même.

Mais tous et toutes ne puisent pas la force et l'assurance dont ils ont besoin dans ces spécifiqués poétiques ou religieux.

Il en est d'une nature plus prosaïque, témoin le célèbre ténor Sontheim qui prend avec précipitation, chaque fois qu'il a un morceau important à chanter, trois prises dans une tabatière que son domestique lui présente dans la coulisse.

Feu le chanteur Ander prenait du café fort, et Wachtel — qui a chanté ces jours-ci, à Leipzig, *le Postillon du Lonjumeau*, où il fait claquer son prestigieux fouet, pour la 676^e fois — se donne du courage en buvant du vin chaud.

Helmerding se livre à un exercice chorégraphique et Marie Kierschner effeuille avec vivacité une fleur, de préférence une rose. Le comique Auguste Neumann se met sur une table et laisse flotter ses jambes dans l'espace, W. Kaiser mange quelques bonbons de radis, Karlowa tient les mains devant ses yeux et Liedtke va et vient en se croisant les bras.

M^{me} Frieb-Blumauer mange un morceau

de gâteau, François Wallner se cogne contre celui qui est près de lui, et M^{me} Gabillon donne une chiquenaude à sa femme de chambre.

Au nombre des originalités des prime-donne, il faut — puisque nous en sommes aux singularités d'artistes — compter celle de M^{lle} de Murska, qui ne venait jamais aux répétitions à l'Opéra de Vienne sans être accompagnée de son bouledogue. On avait beau lui signifier de laisser le molosse à son logis, la fantasque chanteuse opposait impertubablement comme réponse à cet injonction l'alternative catégorique et laconique que voici : « Avec le chien, ou pas du tout ! »

J'ai nommé tout à l'heure le chanteur Sontheim. On sait que le ténor de l'Opéra de Stuttgart a fait fureur à Vienne il n'y a pas longtemps ; qu'il a été fêté, porté aux nues et qu'il y a recueilli honneurs et profits.

Quelques jours avant sa dernière représentation, il aborda le chef des chœurs du théâtre de l'Opéra et lui confia qu'il avait résolu de récompenser le zèle et le concours du personnel placé sous ses ordres.

— Je vous ferai remettre, ajouta-t-il, 50 florins que vous distribuerez entre vos subordonnés.

Le chef des choristes ne s'inclina probablement pas assez bas à l'annonce de cette largesse mirifique, que l'interprète du juif Eléazar faisait miroiter à ses yeux, et M. Sontheim, quelque peu surpris, s'empressa d'ajouter avec un regard interrogateur :

— Il n'y a pas, je pense, plus de cinquante personnes dans les chœurs que vous dirigez ?

— Oh ! si, lui fut-il répondu, il y en a bien quatre-vingt-sept !

— Vraiment ! Alors, c'est autre chose, fit le chanteur, et il s'en alla tout rêveur et tout pensif.

Le chef des chœurs vivait dans l'espé-

rance ; il avait la certitude que le grand ténor ne manquerait pas de compléter les 87 florins :

Effectivement, le lendemain, un garçon de théâtre lui apporta un paquet très-volumineux contenant 87... portraits photographiés du chanteur de la cour royale de Stuttgart, Adolphe Sontheim, et chaque choriste eut sa part de ce cadeau délicat et précieux.

L'usage de rappeler les artistes nous vient de l'Italie, et le maître de ballet Noverre, à Vienne fut le premier à qui cet honneur soit advenu.

Le premier comédien qui, dans la même ville, fut l'objet de cette distinction, était un nommé Bergopzomer, qui tenait l'emploi des tyrans. C'était le 4 juin 1774 ; il jouait *Richard III*, de Meissé.

A Berlin, Brockmann fut le premier auteur qui obtint l'honneur d'un rappel, en 1748 ; il jouait le rôle d'Hamlet.

Le fabricant de pièces à spectacle, Dion Boucicault, auteur anglais bien connu, a eu une idée pleine d'actualité. Dans son nouveau drame, qui sera donné en même temps à Londres et à Paris, il produira en scène le tunnel du chemin de fer souterrain de Londres. Un train, avec une véritable locomotive, passera et écrasera le héros de la pièce, qui se jettera sur les rails.

Rien ne saurait arrêter les enthousiastes de musique et de théâtre à Saint-Pétersbourg. Toutes les places sont prises et retenues depuis longtemps à l'Opéra italien, où la Lucca paraîtra à Noël, et plus tard la Patti. On offre, par la voie des journaux, jusqu'à 300 roubles (1,200 fr.) à celui qui serait disposé à céder une loge, et c'est peine perdue, car la moindre place au parterre se paye 25 roubles (100 fr.) en sus du prix ordinaire.

A. WILHÉ.

UNE BOURRICHE DE COQUILLES

On sait ce qu'on entend en termes d'imprimerie par coquille : C'est un mot mis à la place d'un autre par la distraction d'un compositeur, ce mot produit souvent de curieux calembourgs : en voici une plaisante collection :

— Par *dérision* (décision) en date du.. M. X... a été nommé, etc.

— M. Z.. est *risible* (visible) tous les jours de deux à quatre.

— M.*** continue à orner son nom de la particule, malgré la *loi sur les pitres* (titres).

— M. Y... assistait à la fête et portait ses décorations en *sauteuse* (sautoir).

— On annonce la mort de M. X..., qui a *braillé* (brillé) pendant vingt-cinq ans dans le barreau.

— Ce régiment compte un assez grand nombre d'*enragés* (engagés) volontaires.

— Le célèbre professeur X... est mort subitement pendant qu'il *mangeait* (rangeait) sa bibliothèque. C'était un homme de *rien* (bien) connu par sa *rapacité* (capacité)

— A la vue de l'assassin, la jeune fille *s'épanouit* (s'évanouit).

— Un arrêté de maire :

A partir du 17 de ce mois, les habitants seront tenus d'écheniller les *pompriers* (pommiers.)

UN ASSASSINAT

Dans un des cercles les plus connus de Paris, M. de M.... joue à la bouillotte et perd des sommes considérables.

Au dernier coup, se voyant en main brelan d'as, il pousse la mise ; un de ses adversaires tient, tient toujours. Notre homme fait *son tout*, l'autre tient encore.

— Brelan d'as ! s'écrie M. de M...

— Brelan carré ! riposte l'autre. Trois valets et la retourne !

Il faut s'exécuter... M. de M... paie et se lève. Il semble agité et quitte le salon de jeu. Quelques minutes après, une détonation partie d'un cabinet voisin fait tressaillir les joueurs ; on court, on s'empresse. La porte du cabinet est fermée en dedans, on l'enfonce, et on trouve M. de M... affaissé sur lui-même et tenant dans sa main une carte froissée. A côté de lui, gît sur le sol un pistolet fumant.

On le relève. Mais se dégageant des bras qui le soutenaient :

— Ah ! le misérable, s'écrie-t-il, ce valet de cœur qui m'a fait perdre. Voyez-le ! je lui ai brûlé la cervelle !

Il avait, d'un coup de pistolet, enlevé la partie supérieure de la carte coupable. Il n'y avait pas suicide, il y avait assassinat.

LE MOUCHOIR DU MARÉCHAL VILLEROI.

Chez les Turcs et les Persans, quand un jeune homme a fait choix d'une fiancée, il lui envoie un anneau, une pièce de monnaie et un mouchoir brodé. De là est venu l'usage qui veut que le sultan jette un mouchoir à celle de ses femmes qu'il prétend honorer de ses faveurs. M. Larousse rapporte à ce propos l'anecdote suivante :

Le vieux maréchal de Villeroi ayant été envoyé à Lyon, en 1747, pour apaiser une sédition, ce ne furent pendant son séjour que réjouissances et fêtes continuelles. Une grande dame de Paris ayant appris que les Lyonnaises s'empressaient fort de plaire au maréchal, écrivit à l'une d'elles : Mandez-moi donc à qui le maréchal a *jeté le mouchoir*. » La vieille M^{me} Bréault, qui habitait Lyon et qui avait été autrefois des amies de Villeroi, vit cette lettre et dit à celle qui la lui montrait : « Ecrivez à votre amie qu'il y a longtemps que le maréchal *ne se mouche plus*. »

CAQUETAGES.

« La comtesse X... avait besoin d'une femme de chambre. Il s'en présente une, toute en falbalas, poudrée, frisée, surabondamment munie de paniers à la mode, sans préjudice des meilleurs certificats.

« — Est-ce madame que je dois avoir l'honneur de servir? demande l'élégante soubrette.

« — Oui.

« — Alors, que madame me permette de me retirer. (Avec un coup d'œil dédaigneux à l'ameublement de la chambre et à la toilette de la comtesse.) Ce n'est pas là le genre auquel je suis habituée. »

« Chez un faiseur à la mode.

« — Quelle garniture mettra-t-on à la robe de M^{me} X. ?

« — Ne mettez pas de garniture, ce n'est qu'une robe de 800 francs. »

Au foyer de la danse :

— Je viens de rencontrer Fanny avec sa mère.

— Ah! oui, la mère Caspienne.

— Pourquoi l'appelle-t-on comme ça?

— Parce qu'elle ne communique avec aucune autre mère.

« Un huissier se présentait la semaine passée dans une ferme de la Normandie pour y opérer une saisie.

« A son arrivée, on lâcha sur lui les chiens de la ferme, et force lui fut de s'éloigner sans avoir pu instrumenter.

« A son retour dans son étude, on lui demanda s'il avait été bien reçu.

« — Oui, très bien, dit-il : on voulait même me faire manger. »

Un mendiant qui stationne sous le

porche de l'église de la Trinité marmotait des patenôtres.

Un monsieur passe devant lui sans rien donner.

— Allons bon, fait le pauvre, encore un *Pater* de fichu!

Et il reprend ses prières.

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles.

— Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il à ses jolies disciples. Ayez toujours présentes ces paroles des saintes écritures : « Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez aussitôt la joue gauche... »

— Mais, fit à mi-voix une espiègle de quinze ans, si c'est un baiser qu'on vous donne?

Le pasteur sourit, et ne répondit pas.

C'était sous Louis XVIII. Un  de Lyon écrit à un de ses correspondants de Marseille :

— Les trois-six baissent effroyablement.

On ouvrait les lettres à la poste... dans ce temps-là : celle du Lyonnais passe sous les yeux d'un préfet facétieux qui le fait immédiatement incarcérer.

Pourquoi?

On avait vu dans sa lettre une allusion injurieuse à Louis XVIII : *Trois fois six font dix-huit.*

Ah! que la police a... pardon! avait de l'esprit.

Entre dames :

— Vous étiez au mariage de M^{lle} P. ?

— Parfaitement,

— La fête a été...

— Délicieuse.

— Avez-vous revu la mariée?

Deux fois.

— Et?...

— Elle avait les yeux battus — et contents.

On prête à M. Auber, âgé de 86 ans, comme on sait, un mot qui le dépeint tout entier.

Comme on lui annonçait la mort de Rössini : — « Pauvre Rossini! dit-il, je n'en suis pas étonné : *il était si vieux!* »

A propos de poupées :

Une dame entre dans un magasin spécial et demande à voir des modèles habillés.

— Je voudrais, dit-elle, une poupée avec une robe à traîne, un toquet et des bottes.

— Madame, répond la marchande d'un air compassé, il y a des maisons qui tiennent ce genre d'articles... Ici, nous ne vendons que des *poupées honnêtes.*

Une portière se plaint d'avoir reçu un coup dans le sein.

Le président (au prévenu). — Reconnaissiez-vous avoir porté le coup?

Le prévenu. — Oui et non ; le coup est historique, mais le sein est une blague.

Un paysan houspillait à coups de fouet un malheureux bidet qui refusait obstinément de marcher.

Chaque pas qu'il faisait semblait l'avant-dernier.

— Ah! tu veux n'veux point marchais ; eh ben, j'parions dix sous que j't'y forcions ; tu acceptes? V'là qui est dit.

Là dessus, il se met à tordre et à retordre la queue de la pauvre bête qui, n'en pouvant plus, fait un suprême effort et se remet à marcher.

— Ton bidet a perdu son pari, dit un passant, mais il ne pourra pas te payer.

— Oh! qu'si, m'sieur : l'patron m'avait donnais dix sous pour acheter de l'avoine à la bête, j'ous gagné, j'vas les boire.

GENIN, gérant.

Lyon, imp. du Salut Public. — BELLON, rue Impériale, 33.

